

Les fêtes des Yannick à Recouvrance et Saint-Pierre



Jeannette, native de Recouvrance, avait environ 15 ans en 1940 ; elle a donc connu les Fêtes de ce quartier avant la terrible période d'occupation par l'armée allemande. Plusieurs mois avant qu'elle nous quitte, elle m'a confié quelques lignes, témoignage de la Fête des Yannick. Cette appellation était le titre de son petit texte :

LES YANNICK

Jusqu' au milieu du vingtième siècle, Recouvrance occupait un espace entre la rive droite de la Penfeld et les "remparts", fortifications entourant toute la Ville. C'était un quartier populaire et peuplé (ouvriers du port, marins,..) ayant peu de contacts avec l'extérieur : "Brest-même " d' une part, de l'autre côté du Pont National, et d' autre part, la campagne, au-delà de la porte du Conquet.

Les Yannick avaient leur fête fixée traditionnellement à Pâques, elle durait trois jours du samedi soir au lundi soir.

Le samedi

Le soir, l'ouverture se faisait par une "retraite aux flambeaux" .Les rues étaient décorées de guirlandes et d'ampoules électriques de couleur ; la fanfare du PLR et celle de 2ème RIC (Régiment d'Infanterie Coloniale) animaient la déambulation et derrière suivait la foule, en liesse, accompagnée de feux de Bengale et de lampions.

Le dimanche

Le réveil en fanfare de tout le quartier s'imposait, puis débutaient les animations : courses de cerceaux, course de vélos, rouleurs de fûts dans la côte pavée de la rue Borda. Place Dixmude était organisé le

jeu de "Quasimodo" : un câble était tendu entre deux mâts et des pots en grès y étaient suspendus; ils contenaient diverses matières : soit de l'eau, soit de la suie, soit de la farine ou du tabac à rouler. Armés d'un "pennbazh" (gourdin) les concurrents essayaient de casser le bon pot sous les éclats de rire des spectateurs. Le grand événement avait lieu l'après midi : le défilé de chars accompagnés de "grosses têtes" des gens costumés. Celui de la Reine passait d'abord en compagnie des Personnalités ; le plus attendu, celui du Yannick de l'année suivait. C'était un géant en carton pâte représentant un personnage du quartier (vétérans, marins, ouvriers du port,..). Le défilé se déroulait sous les applaudissements de la foule qui se dirigeait ensuite vers les jeux et concours : mangeurs de ficelle, mangeurs de bouillie, course aux œufs, course en sacs, cross-cyclo-pédestre à travers les rues et escaliers (rue de la Fontaine et rue de la

Tour). La fête foraine, située du côté de la Pointe, comprenait des "chevaux de bois" avec orgue de barbarie, des "casse- cous". Le soir, on dansait sur quelques places du quartier.

Le lundi

Cette journée était sportive : combats de boxe sur la place Dixmude, concours de tir et autres matches. La clôture de la fête consistait à brûler YANNICK sur la place publique devant la foule. Elle avait déambulé pendant trois jours dans les rues et les gens se séparaient en se disant " À l'année prochaine ! "

Jeannette



À la Libération, la fête reprend son cours

La première fête des Yannicks a eu lieu en 1894, la dernière en 2000.

Les organisateurs respectaient la tradition de brûler YANNICK à l'issue de la fête, comme jadis. Cela se passait au

bas de la rue de la Porte, à proximité des manèges, non loin de l'entrée du défunt Pont National, "le grand pont". On ne parlait pas alors du pont tournant, comme aujourd'hui. Brûler YANNICK attirait la foule provenant des quartiers peuplés des baraques. Le Landais, Le Polygone, Kerangoff ; ça criait joyeusement ! La foule était en liesse car elle appréciait beaucoup cette fête après les années de guerre.

Nous avons contacté Serge Aubrée, qui nous a donné les photos de cet article. Avec l'aide des Amis de Recouvrance et Saint-Pierre, il prépare un livre sur les fêtes de Yannick, qui paraîtra dans peu de temps.

J. Roudaut

